

Tours, le 17 mars 2011

LE MAIRE

FL/or

*Madame Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET
Ministre de l'Ecologie, du Développement
Durable, des Transports et du Logement
Hôtel de Roquelaure
246 bd St Germain
75007 Paris*

Madame la Ministre,

C'est une histoire d'hommes et de projets, de villes et de vies, de rêves et de réalités qu'avec l'Eco-quartier de Monconseil, la ville de Tours porte et promeut en s'attachant à l'inscrire dans la double temporalité du temps long et du temps court.

Monconseil constitue, de fait, un exemple avéré d'une planification urbaine maîtrisée sur le long terme. En effet, les prémices de ce quartier ont été imaginées, une première fois, dans les années 1960. Il s'agissait alors d'un projet de quartier pavillonnaire comme il en existe aujourd'hui tant sur le nord de Tours et que les Tourangeaux appellent encore affectueusement "Les maisons du Maire".

Missionné dès les premiers jours, l'OPAC de Tours (OPH) avait alors engagé la maîtrise foncière de cet espace agricole de 20 hectares à la demande de la municipalité. Et puis ensuite, plus rien si ce n'est, au fil de l'eau, une acquisition méticuleuse de toutes les parcelles et de tous les terrains en mutation.

A l'aube des années 2000, ce dossier a connu une nouvelle actualité. Monconseil était devenu un îlot de terres agricoles au cœur même d'un tissu urbain typique des années 1970/1980 constitué de zones de faubourgs, de pénétrantes urbaines, de quartiers pavillonnaires, de zones commerciales extensives...

L'urbanisation de ce site s'est alors imposée avec la force de l'évidence.

Aujourd'hui, le vaste secteur de Monconseil doit tisser la trame d'une continuité urbaine, et cela au service de la ville et de ses habitants.

Le tramway qui arrive accélère la mutation en cours et offre de nouvelles perspectives de développement aux 20 hectares de l'Eco-quartier de Monconseil.

Se fondant sur des bases solides, la réflexion dépasse désormais le cadre opérationnel de la simple Zone d'Aménagement Concertée, agrégation de contraintes historiques et administratives, mais qui ne correspond pas nécessairement à une réalité humaine et spatiale.

Fidèle en cela à sa raison d'être, Monconseil, dans une approche tout à la fois globale et différenciée, s'attache à connecter les cheminements des différents quartiers qui le bordent, déploie de nouvelles circulations douces structurantes, bâtit de grands équipements publics polarisants (une halle sportive, un EPHAD, un espace municipal dédié à la petite enfance, un jardin public de plus d'un hectare, un mail joliment arboré, des places et placettes qui sont autant de ponctuations de l'espace urbain), s'affirme comme une nouvelle centralité en accueillant des commerces de proximité, un marché forain et, demain, des activités tertiaires.

Son exemplarité en matière de construction durable fait tache d'huile et les projets environnants font l'objet de discussions avec chaque promoteur ou bailleur, que ce soit en termes de performances énergétiques ou en termes de circulations douces accessibles au plus grand nombre.

Dans cette maïeutique complexe et subtile, du détail architectural à la stratégie de développement global à moyen et long terme, les projets s'enrichissent les uns et les autres et donnent aux propositions retenues une pertinence et une cohérence à toutes les échelles.

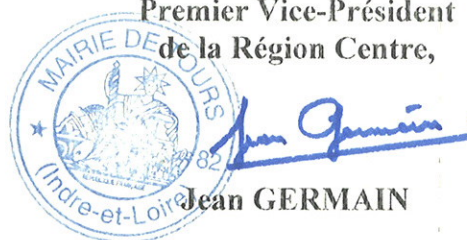
En ce sens, on peut considérer que l'Eco-quartier de Monconseil initie un processus d'urbanité durable qui dépasse son seul périmètre d'intervention. Le Quartier Durable est et se veut générateur de la Ville Durable.

En renforçant notre système de gouvernance et en systématisant la recherche de l'excellence environnementale, urbaine, sociale et économique dans chacun des domaines, dans chacune de nos actions, tout en gardant à l'esprit que ce "laboratoire urbain" doit conserver sa raison, son sens et sa tempérance, l'Eco-quartier de Monconseil nous semble incarner, à sa façon, une expérience reproductible, financièrement viable et techniquement maîtrisée.

En d'autres termes, une formulation non pas de l'impensé mais bel et bien de ce que pourrait être l'un des visages de la ville de demain.

Je vous prie de croire, Madame la Ministre, en l'expression de mes sentiments dévoués.

Le Maire,
Premier Vice-Président
de la Région Centre,



Un amour d'écoquartier

Nora est réveillée. Comme tous les matins, les fibres de son pyjama, programmées pour la faire frissonner à 6h50, la réveillent en douceur... Il fait bon. Se redressant sur son lit, la jeune femme s'étire dans un bâillement. Ouvrant sa fenêtre, la fraîcheur du matin la berce, à moins que ce ne soit, un étage au-dessus d'elle, l'arrosage automatique du jardin suspendu. Des gouttelettes se posent sur ses mains au ronron des brumisateurs rafraîchissant le pied des arbrisseaux. Ils clôturent le toit de l'immeuble. Relié à la station météo, le système d'humidification de la terrasse végétalisée pompe l'eau de pluie et son ronronnement annonce le temps de la journée : « *Il va faire chaud aujourd'hui* ».

Aujourd'hui, Nora ne travaille pas à la coopérative agricole. En revanche, l'abeille matinale sur le rebord fleuri de sa fenêtre ne chôme pas. Nora sourit en la voyant s'envoler. Elle sait la ruche tout près d'ici. Comme elle dans ce quartier qu'elle connaît par cœur, l'abeille livre en circuit court, voletant au-dessus du jardin de la Grenouillère, ravi d'y plonger pour butiner un peu plus encore de cette biodiversité... urbaine. A chacun son corridor, à chacun ses arrivages...

Autour du Carré d'Eden où vit la jeune femme, on ne circule pas, on chemine. Nora se dit que les pensées qui l'agitent ce matin sont au moins aussi douces que les pistes cyclables en contre-bas, mais c'est beaucoup plus haut que son regard, allant de toit en toit s'envole vers la Miellerie Monconseil. En ce moment même, Théo, l'apiculteur du quartier, doit se pencher sur son rucher à défaut de rocher pour s'y percher et déclamer à la jeune femme quelques vers de poésie... « *Des vers ?* »... Nora interpelle sa petite voix intérieure. « *Théo, poète ? Oui, il en connaît des vers... mais des vers qui se lisent moins sur les tablettes numériques qu'ils ne grouillent dans les lombricomposteurs des jardins du quartier...* » Un jour peut-être Théo sera disposé à lui réciter « La Forêt » de Chateaubriand le long de la rue Daniel Mayer, mais alors les chênes qui la bordent auront étendu cent fois leur part d'ombre. Pour l'heure, cette part d'ombre suffit au moins à reconforter les joggeurs harassés. Trêve de pensées ombrageuses, il faut rebondir comme les ballons qui claquent sur le parquet de la halle sportive de Monconseil en soirée et toucher autant de bois que cette enceinte en est constituée ! Nora espère : « *depuis dix ans, nous avons changé radicalement nos habitudes, Théo changera bien lui aussi* », pense-t-elle tout haut « *au vent léger qui fuit* » dans son appartement pour climatiser ses nuits... Mais ce n'est pas ce petit vent imperceptible qui la pousse droit vers la salle de bain, c'est autre chose...

Sous l'eau chaude du soleil de la veille, Nora revient sur terre. Nous sommes en 2020. Au contraire de tout le reste depuis 9 ans, ce dont elle est sûre, et ce qui ne changera pas, « *c'est bien l'odeur de la boulange* ». Elle dit « boulange » comme on cause construction « en pisé ». Par goût du retour à l'ancien qui n'a jamais été aussi neuf... Elle y songe quand gargouille son ventre et toussote sa cafetière. Elle devine même le fournil à l'œuvre depuis des heures, aux pieds de la résidence du Petit Beauséjour, voisine de la sienne, qui fournit sa mie comme sa chaleur aux appartements attenants. De l'énergie propre et haut les cœurs !

Depuis qu'elle vit là, Nora n'a jamais été aussi sensible à la simplicité : « *descendre en bas* », « *chercher le pain* », voilà son petit rituel. Trivial, certes, mais pour elle, enchanteur. Et tant pis si ses cheveux légèrement humides sont bien moins coiffés que les maisons de la rue Jacques Decour dont la « chevelure » photovoltaïques assure même, à l'œil, séchages et... brushing. « *Bah, ce matin, vous avez la tête en friche, on dirait* », plaisante la boulangère. « *Je sais*, sourit Nora, captant la chaleur de ce sourire taquin... *c'est la gestion différenciée de ma chevelure, explique-t-elle enjouée, et elle dépend des matins : aujourd'hui place aux herbes folles...* » Des herbes folles, il en pousse dans le quartier, intégrée à la gestion différenciée des espaces verts, où des refuges sauvages côtoient la minéralité, ou l'ordonné en « raie » de jardins.

Ce matin-là, l'entrain de la jeune femme est aussi grand que celui des enfants sur le chemin de l'école. L'approche des grandes vacances sans doute... C'était loin, pour elle, l'école, quand il fallait, en plus que papa, pestant contre le prix du carburant, s'arrête à la station service embouteillée... Au passage devant elle de deux poussettes, elle réalise que les bébés sont à peu près les seuls, dans les parages, à rouler encore sur quatre roues. Direction la crèche ! Les temps, c'est une certitude, ont vraiment bien changé...

Les habitants vont à pied, à patinette ou à vélos. Ah ! Ces vélos... Ils la rendent étrangement triste. Triste, en vérité, de les savoir enfermés pour la journée dans leur local sécurisé, bref, à quai quand tous les autres filent par le tram au cœur du centre-ville. Hé bien, ces bicyclettes attendront le retour de leurs propriétaires, et l'une de ces bicyclettes plus qu'une autre si Théo passe à la supérette, ou plus sûrement, s'il décide d'étancher sa soif dans le chahut convivial des discussions de terrasses à la brasserie bio... En attendant, Nora libère un vélocity à la borne, roule au potager suspendu de l'immeuble Rives de Loire et cesse une fois pour toute de penser à son mirliflore... Elle aurait pu se rendre au marché de la grande place mais le potager de Marion est surtout le prétexte pour parler à son amie et préparer le buffet du Comité de quartier réunis ce soir. Nora scintille autant que les triples vitrages des logements en attique qui la toisent de leur hauteur raisonnable...

Prendre de la hauteur, faire cohabiter les sentiments comme cohabitent dans un même quartier la jeunesse, l'activité de service ou commerçante, et les personnes âgées que le calme vert de l'EPHAD apaisent, cela est possible.

Nora est arrivée, accroche son vélo aux arceaux nombreux en pied d'immeubles et sonne Marion. Elle l'attendait. Ses enfants, eux, sont partis. Son plus grand vit même en Chine aujourd'hui. Marion le retrouve quotidiennement en visioconférence 3D. Parfois, confie-t-elle à Nora, elle le voit au fond de sa tasse de thé de Long Jing Impérial, seuls essences exotiques à exhaler leurs senteurs aux notes de châtaigne. Au potager comme partout ailleurs, les plants sont originaires du terroir. Après avoir déjeuné, elles cuisinent, commentent l'essor de l'économie verte en développement sur le site de Pôle Nord Industries. Les heures filent. D'autres amis les rejoignent. La réunion comme à l'accoutumé se tient dans les locaux dévolus à la vie associative rue du Pas Notre Dame... et croyez-le ou non, c'est ce soir-là, que de ce pas, d'un pas décidé, Théo, à la surprise de sa Dame offrit à Nora une part de cheese cake au miel de Monconseil. En la circonstance, elle valut mieux qu'une poésie en alexandrins et c'est en catimini, une fois clos les débats sur les réductions positives des gaz à effets de serre, que Nora et Théo s'en allèrent voleter par le grand mail en mettant sur les rails d'autres grands projets au milieu de cette ville à l'air de campagne...